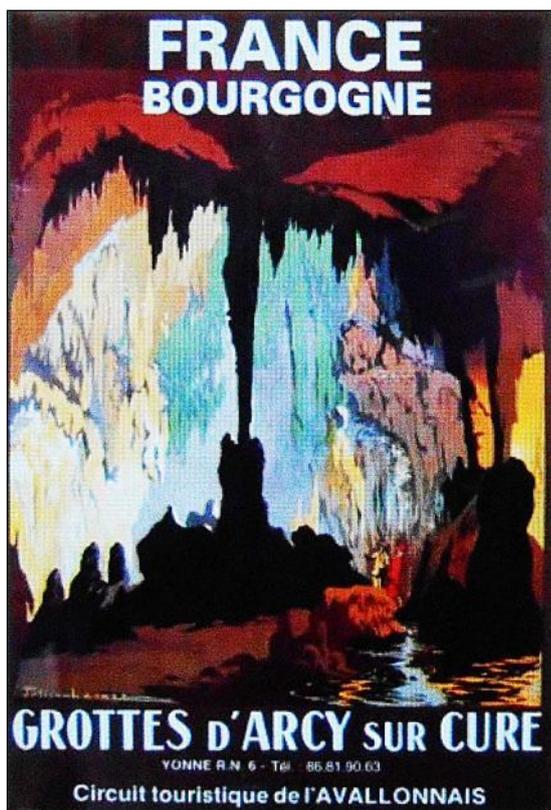


YONNE



I. ARCY-SUR-CURE (grottes d')

II. Arcy-sur-Cure

IV. Le site d'Arcy-sur-Cure (Yonne), site majeur pour l'étude du Paléolithique moyen et supérieur de la France du Nord, se situe au sud du Bassin parisien, entre Auxerre et Avallon. Il est constitué par un ensemble de cavernes creusées par la Cure dans un massif calcaire corallien émergé à la fin du Secondaire. Onze grottes préhistoriques dont la première fut explorée, il y a 150 ans, constituent les vestiges des occupations humaines qui se sont succédés pendant plus de 200.000 ans.

Les peintures rouges, les plus nombreuses, se répartissent en panneaux distincts sur lesquels plus de cent quarante unités graphiques, dont une soixantaine d'animaux, ont été distinguées. Le bestiaire, dominé largement par les mammouths (50%) est principalement constitué par des espèces peu fréquentes dans les autres grottes ornées mais que l'on retrouve sensiblement dans les mêmes proportions à la grotte Chauvet en Ardèche (ours, rhinocéros, félin, oiseau).

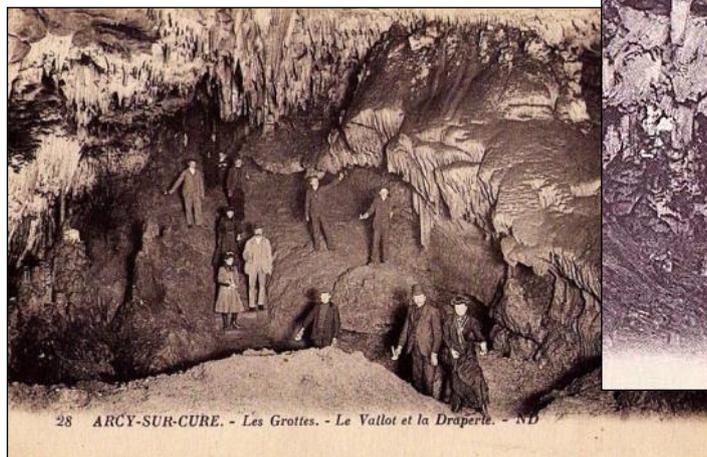
Cet ensemble est complété par les empreintes de huit mains négatives et par des signes variés (points, lignes sinueuses, barbelés, signe trapézoïdal). Les restes anthropiques retrouvés sous le sol préhistorique scellé sous 30 centimètres de dépôts stériles, sont liés à l'activité picturale (colorants, broyeurs) et à l'éclairage (foyers, lampes). Les datations au carbone 14, obtenus sur des restes charbonneux s'étagent entre 28.000 et 33.000 BP et font de la Grande Grotte la plus ancienne grotte ornée du monde, après la grotte Chauvet.



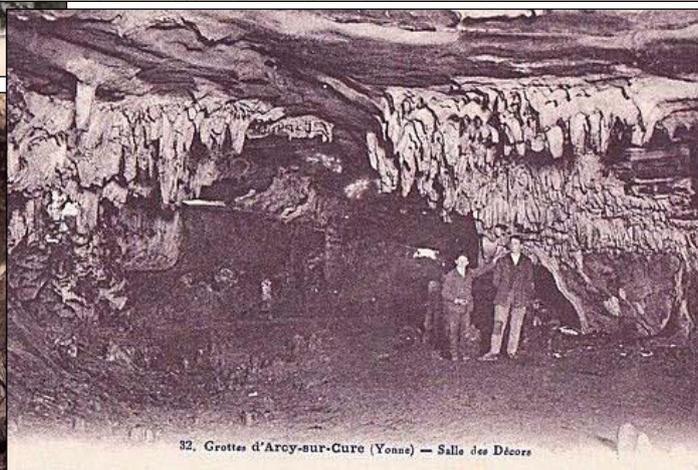
57 ARCY-SUR-CURE. - La Grotte. - Le Chalet-Restaurant. - ND



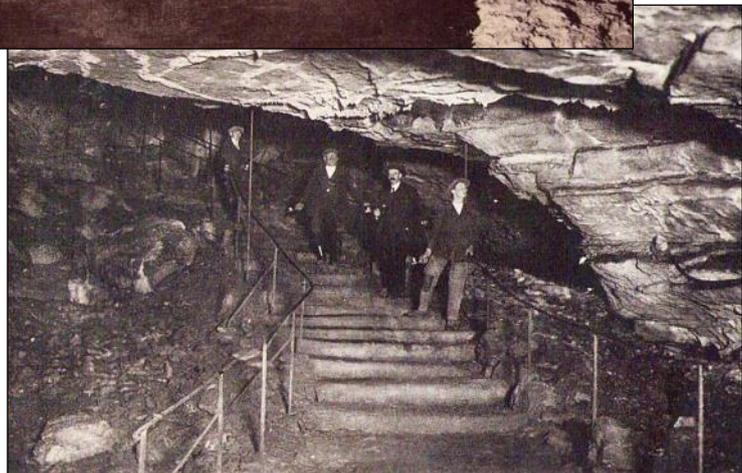
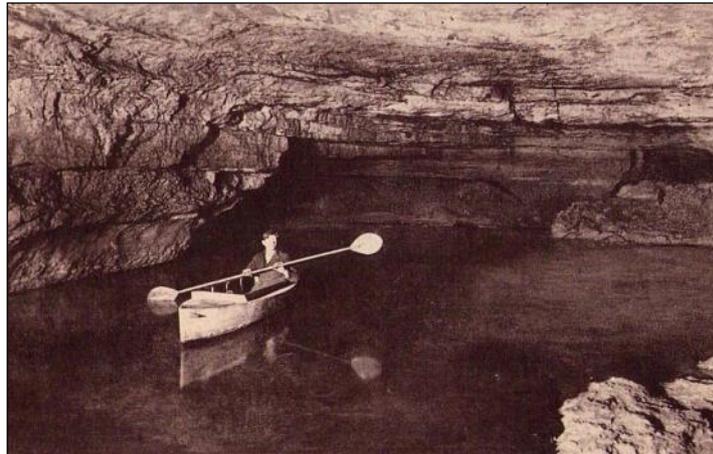
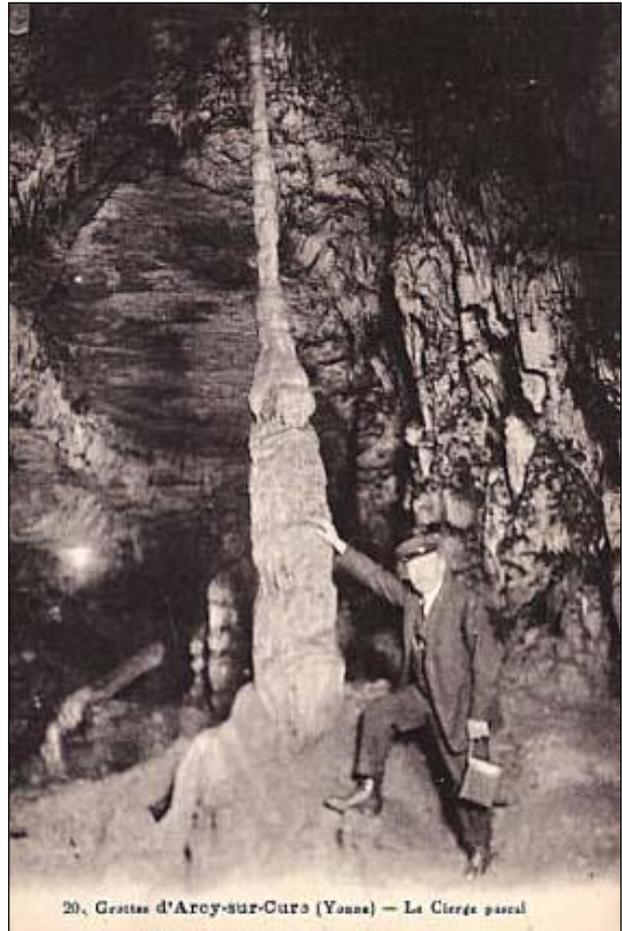
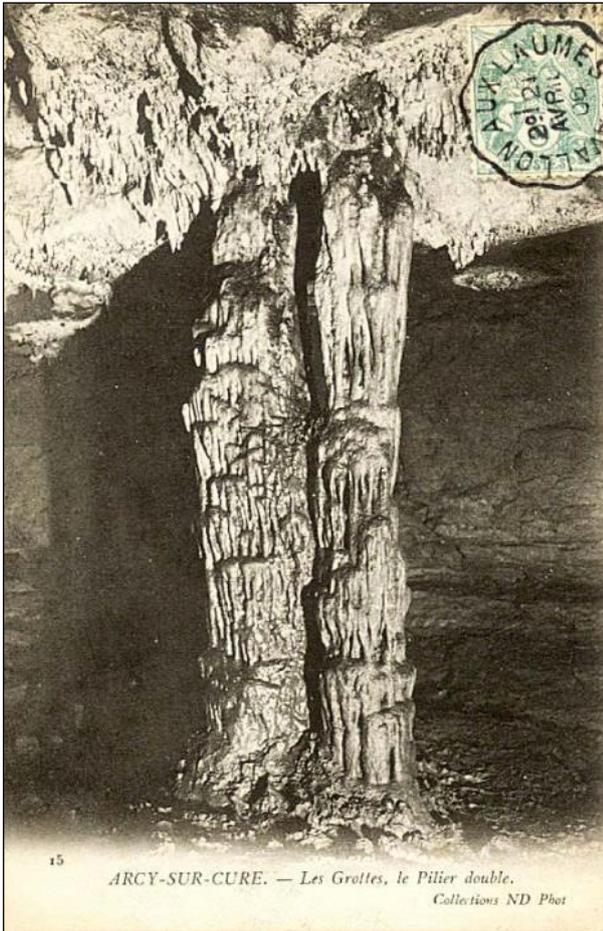
50 Di ap. ARCY-SUR-CURE. - Entrée des grottes. - ND Phot



28 ARCY-SUR-CURE. - Les Grottes. - Le Vallot et la Draperie. - ND



32. Grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne) - Salle des Décor

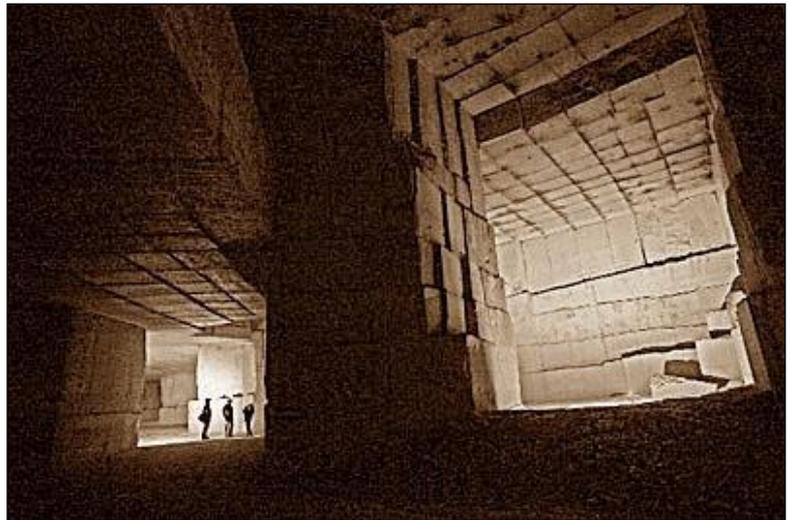
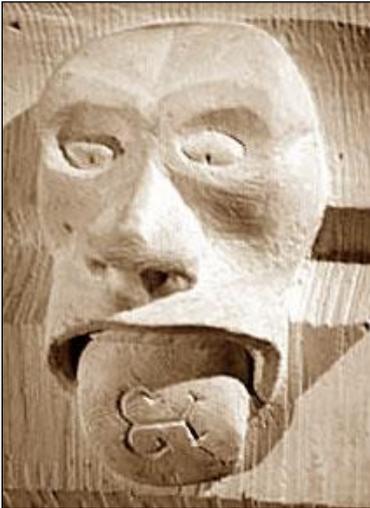


1970. Collection J.-M. GOUTORBE.

I. **AUBIGNY** (carrière d')

II. Taingy

IV. Calcaire oolithique du kimméridgien.
Fermée en 1940. Actuellement, musée des techniques de la pierre.

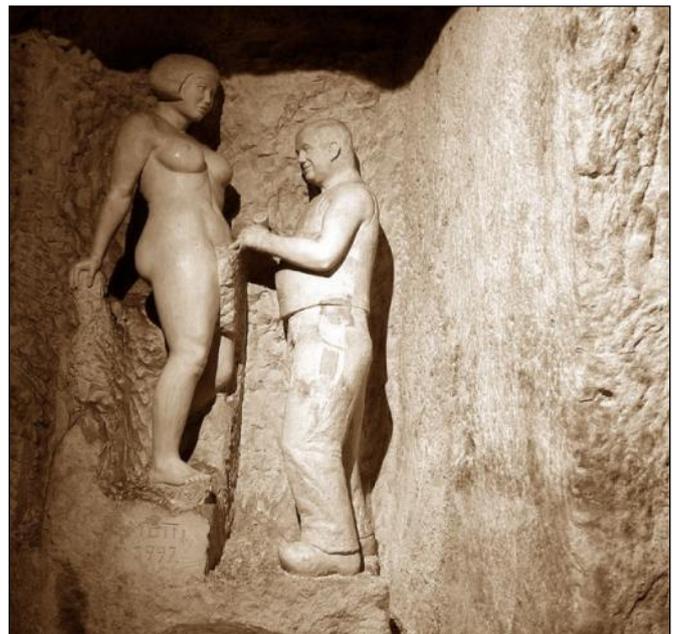


I. **BAILLY** (caves de)

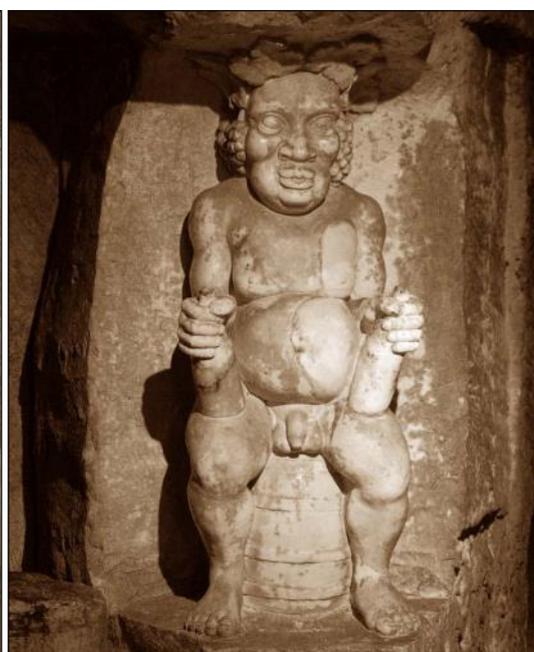
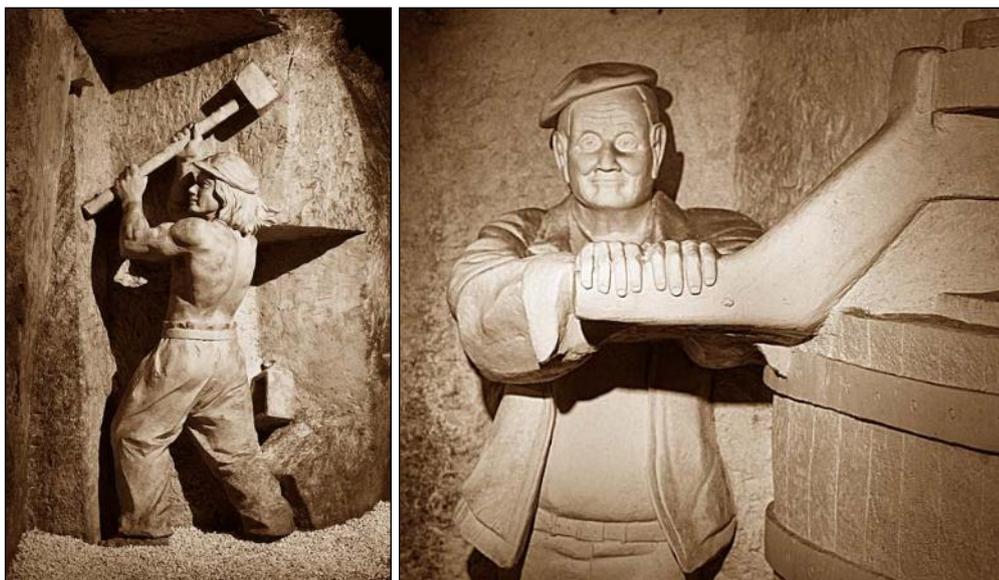
II. Saint-Bris-le-Vineux

IV. Produit des vins de Bourgogne, dont le crémant, mousseux.
V. Sculptures contemporaines par plusieurs intervenants.

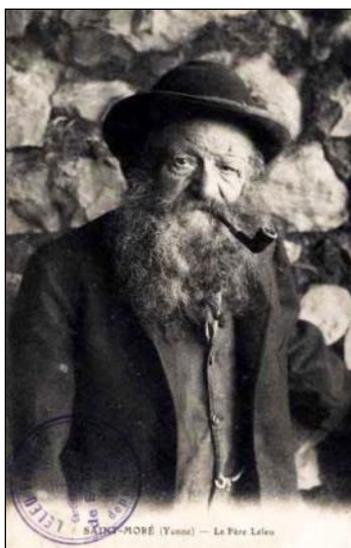
Le coche d'eau.



Le sculpteur et son modèle.



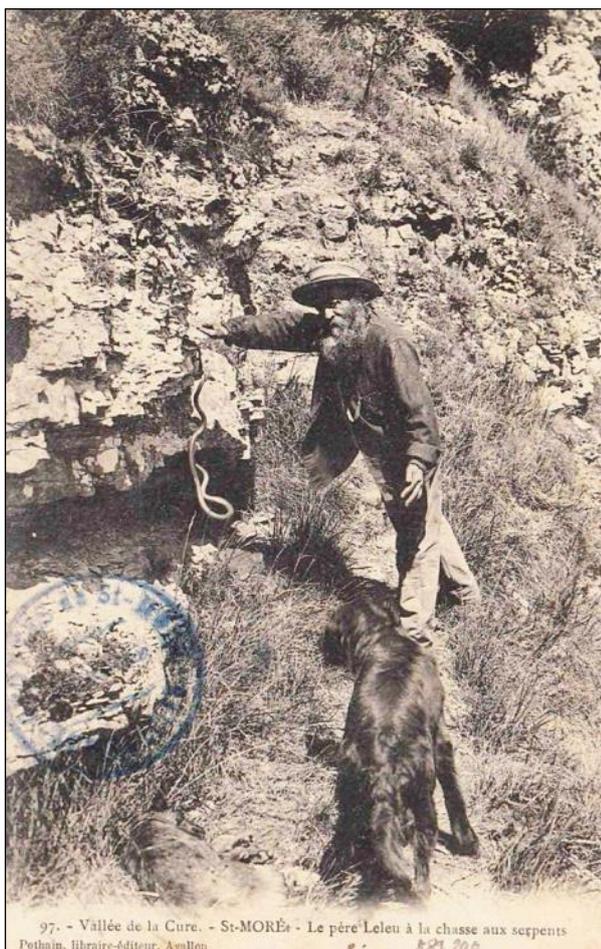
I. **LEULEU** (grotte du père)
 II. Saint-Moré



Le père Leuleu. Collection <http://www.cheny.net>

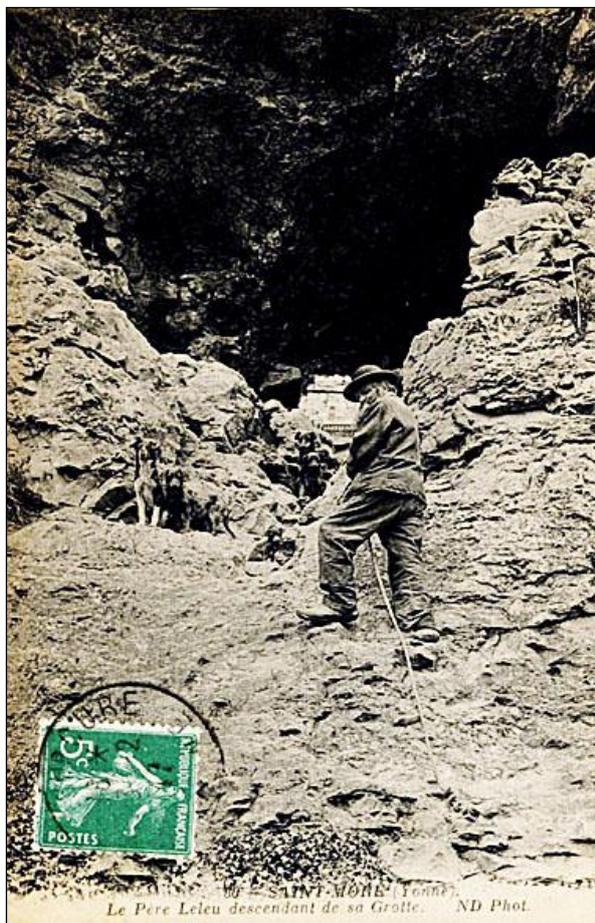
IV. L'histoire du père Leuleu. « Il semble acquis qu'il est né à Paris en 1836, qu'il a grandi dans une famille assez aisée dont le père exerçait la profession de maître blanchisseur. C'est chez les frères du Gros-Caillou qu'il commença des études qui le menèrent en 1854 ou 1855 au « niveau bac », dirait-on aujourd'hui, faute de savoir s'il a ou non passé l'examen. Toujours d'après ses dires, il se maria et eut des enfants... Il se trouvait à Paris lorsqu'en 1871 éclata la Commune, et il se rangea aux côtés des insurgés. Il laissait volontiers entendre qu'il avait exercé de très hautes fonctions pendant cette époque troublée. Ce qui est certain, c'est qu'il échappa aux terribles fusillades des Versaillais. Fait prisonnier au plateau de Châtillon, il fut envoyé au fort de Kellern, près de Brest, et se flattait de s'y être lié avec le géographe Élisée Reclus. Un parent forçat : quelle honte, surtout à l'époque ! Cette expérience du bagne, sans doute terriblement éprouvante en elle-même, a sans doute eu également pour effet de le couper de sa famille. Quand et comment Leleu fut-il libéré ? Mystère. Durant les années suivantes, on l'imagine trimardeur, hanté par ses années d'épreuve, sillonnant la France et subsistant à coup de petits boulots. Il prétendait aussi avoir effectué divers voyages, en Algérie, en Tunisie ou en Corse... C'est ainsi qu'en 1886, il arrive à Saint-Moré. Ou, plus exactement, à Arcy-

sur-Cure, où réside un certain Guyard, industriel exploitant une carrière d'ocre, qui l'embauche comme terrassier. La carrière forme une grotte artificielle. Les terres extraites sont chargées dans la vallée, et de là transportées jusqu'à Voutenay, où on les traite pour en extraire l'ocre.



Le père Leleu à la chasse aux serpents.

Rapidement, l'affaire périclité. Leleu se retrouve sans emploi, contraint de se louer pour effectuer des travaux à la journée. Les curés-archéologues des environs : l'abbé Parat, curé de Bois-d'arcy et l'abbé Poulaine, curé de Voutenay, utilisent volontiers ses services. Reste la question du logement. Manque de ressources pour payer un loyer, ou besoin vital de liberté ? Toujours est-il que, la grotte de Guyard se trouvant désormais vide, le quinquagénaire décide d'y élire domicile et dote l'endroit d'aménagements sommaires. Sur les cartes postales qu'il vendra plus tard aux touristes, on voit un banc, un grand baquet de bois, une petite table... Sa «chambre à coucher » se trouve sur la droite, séparée du vide par un muret de pierres sèches. De son lit de fougères, l'occupant jouit d'une vue imprenable sur la vallée de la Cure.

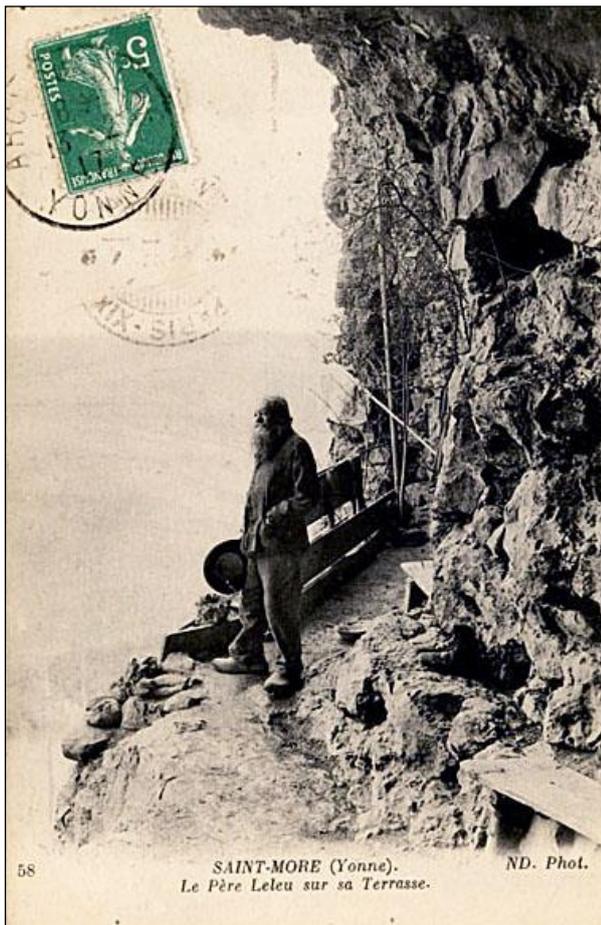


Le père Leleu descendant de sa grotte.

En guise d'escalier, il installe la corde à nœuds qui, la célébrité venue, fera la joie des touristes... Dans ce cadre romantique à souhait, il invite une compagne de rencontre à venir le rejoindre. En 1887, Alice-Almira Liéizard quitte Paris pour Saint-Moré. Celle que Leleu dénommait « la bourgeoise » ne survivra que quatre ans à sa nouvelle — et fort rude — existence. Très vite, elle tombe malade, et se couche pour ne plus se relever. Un soir, l'abbé Poulaine lui donne l'extrême-onction. Il raconte : « Par une tempête de neige, je l'administrai à la lueur des torches et au bruit sinistre du vent s'engouffrant dans la caverne. Un grand-duc, chassé par la tourmente, vint, à ce moment, s'abattre au pied de l'humble couche de la mourante »... Leleu aurait, paraît-il, souhaité enterrer la défunte dans sa grotte : les autorités locales l'en empêchent.

La corde à nœuds qui, la célébrité venue, fera la joie des touristes...

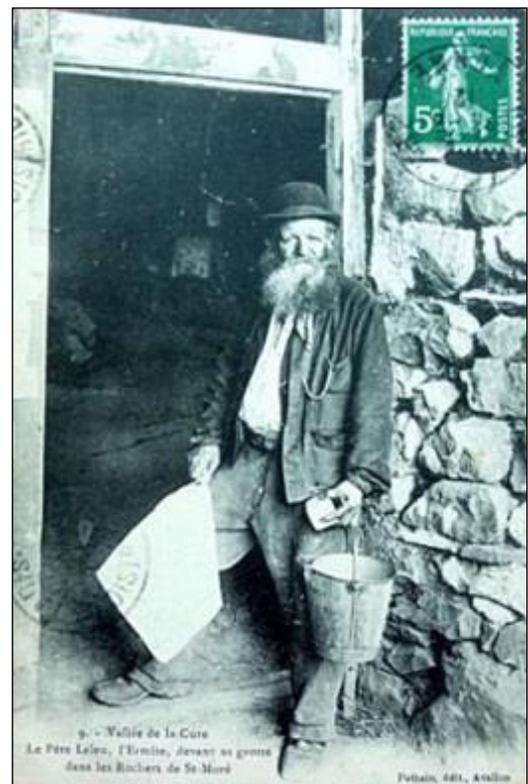
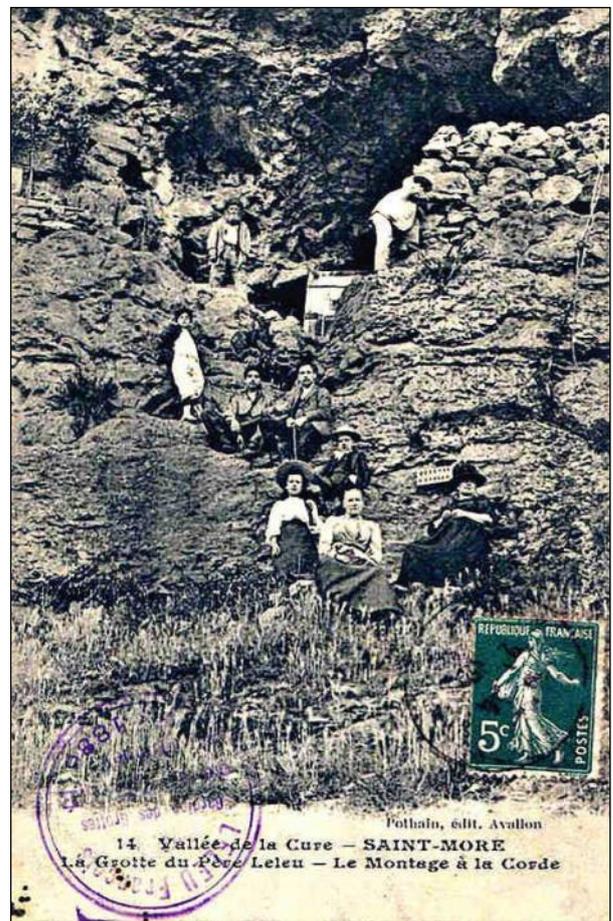
Reste à descendre le corps de la grotte pour le transporter au cimetière du village. « Il a fallu glisser l'humble cercueil au flanc de la montagne ; on n'y est parvenu qu'au prix d'innombrables précautions et de rudes efforts », écrit à l'époque « La Revue de l'Yonne ». On raconta plus tard que, la corde s'étant rompue, le cercueil fut précipité dans le vide et dévala la pente, venant s'immobiliser, tout disloqué, au bord du chemin de terre qui longe la Cure. Ce qui semble avéré, c'est qu'une fois le fardeau mortuaire parvenu au pied de la falaise, le transport au cimetière s'effectue à l'aide d'une brouette. Aucun corbillard ni charrette n'est mis à la disposition du père Leleu. Les habitants du village commencent par ignorer, voire rejeter cet original qui mène une existence si différente de la leur. Comment pourraient-ils deviner que, vingt ans plus tard, il sera leur gloire locale ?...



Le père Leleu sur sa terrasse.

Yeux vifs surmontant une barbe broussailleuse, crâne dégarni et balafre souvent coiffé d'un chapeau, le père Leleu a été pendant deux décennies une véritable curiosité, que les Parisiens férus d'archéologie venaient visiter au même titre que le camp de Cora ou les grottes d'Arcy. C'est que, à partir d'éléments de bric et de broc, il s'était composé une image bien au point, avec un étonnant sens de ce que l'on n'appelait pas encore le marketing. Assez instruit pour l'époque, le vieil ermite, sous des dehors frustes, ne manquait certes pas de malice. Peut-être aussi sa promotion a-t-elle été prise en main par un homme avisé, réalisant tout le parti qu'il pouvait tirer de ce personnage pittoresque à souhait ? Le bruit en a couru, accrédité par le florissant commerce de cartes postales dont le père Leleu était le héros, et par la vente de la biographie parue en 1897 et rédigée par un certain Jho Pale (pseudonyme d'un journaliste clamecycois)... Pittoresque, en tout cas, c'était le mot. « J'ai personnellement eu l'occasion de rencontrer le père Leleu dans la grotte où il s'était installé, avec tout son environnement, notamment des chiens de garde et, dans des bouteilles, des vipères bien vivantes.

Ce refuge était une sorte de bric-à-brac où l'on trouvait, mélangés, les éléments de sa subsistance et des objets d'archéologie découverts dans les grottes », écrivait en 1971 Marcel Gauthier dans « l'Écho d'Auxerre ». Loin de se tenir à l'écart de l'humanité, l'ermite de Saint-Moré ne demandait pas mieux que de faire visiter son repaire. Moyennant finances, s'entend. Il n'était pas rare, racontait Mme Mongellaz dans une communication faite en 1965 à la Société d'études d'Avallon, d'entendre un paysan du coin héler le troglodyte : « Hé, pée Leleu, e yée un parigot que vourot voie tai grotte, esce qu'o peut monter ? » En s'aidant d'une corde à nœuds, le touriste parvenait à prendre pied dans la vaste cavité, au milieu des chiens et des lapins. Le maître de céans faisait les honneurs du vaste domaine qu'il s'était approprié, en paroles tout du moins : « Ma maison, mes rochers, mes champs, ma rivière », aimait-il à dire. Selon les jours et les visiteurs, il jouait un air de vieille, déclamaient des poèmes de sa composition, racontait des histoires plus ou moins pimentées. Son grand plaisir : épater le bourgeois en lui mettant sous le nez les vipères vivantes qu'il conservait et nourrissait dans des bocaux. Le visiteur au cœur bien accroché (les verres étaient sommairement rincés dans l'eau de la Cure) pouvait siroter une bière ou une limonade bien fraîche. Il était invité à conserver un



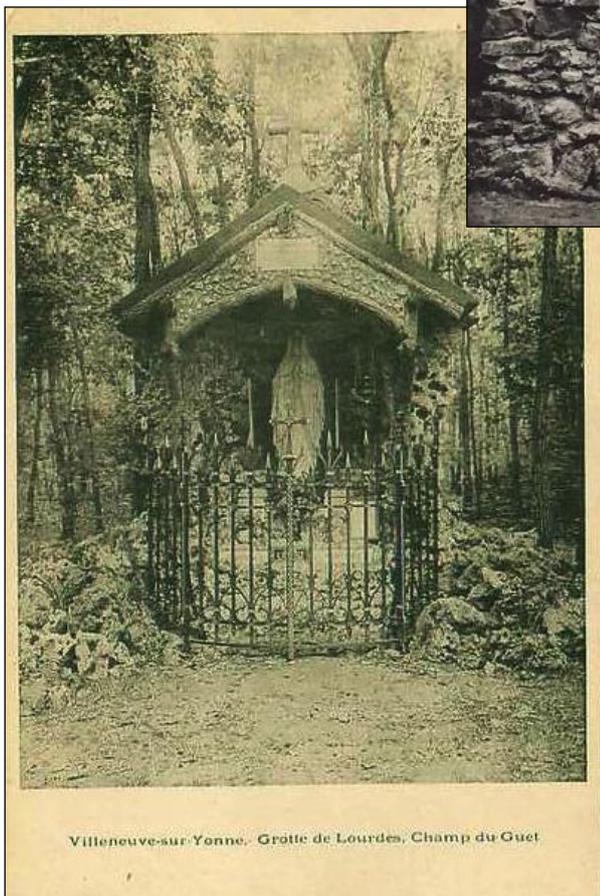
souvenir de cette étonnante balade en acquérant quelques cartes postales ou la biographie de son hôte. L'amateur d'archéologie pouvait même repartir (toujours moyennant finances) avec des ossements ou des vestiges préhistoriques glanés dans les grottes alentour. À l'occasion, le père Leleu — qui s'était autoproclamé « gardien des grottes de Saint-Moré » — se faisait guide dans les cavités intéressantes de la Côte de Chair. Dans la grotte voisine de la sienne, au bout d'un couloir d'une centaine de mètres, il montrait une sépulture préhistorique qu'il prétendait avoir découverte lui-même. Pilleur de cavernes ou précieux auxiliaire de la science ?...

À 77 ans sonnés, le vieux troglodyte semblait se porter comme un charme lorsque survint sa mort brutale, dont les circonstances n'ont jamais été véritablement éclaircies. « La revue de l'Yonne » du 30 janvier 1913 raconte : « Lundi matin, vers 7 heures et demie, M. Momon, épicier à Arcy-sur-Cure, arriva au faite du cordillon. Il fut salué par les aboiements furieux des quatre chiens du père Leleu et, contrairement à son habitude, le vieillard ne vint point à sa rencontre. Avançant de quelques mètres, il aperçut le père Leleu qui gisait allongé sur le sol humide, les bras crispés, la tête en sang. Fidèle entre les fidèles, la chienne favorite du vieillard, Lisette, était accroupie sur les jambes de son maître. M. Momon n'eut point de peine à se rendre compte que le père Leleu était mort ». Le corps présentait, paraît-il, un trou derrière la tête, ainsi que des meurtrissures profondes aux genoux et aux jambes... La mort du père Leleu est ainsi rangée au rang des mystères locaux !

Les citation ci-dessus sont extraites de deux articles de Françoise Lafaix : L'Yonne Républicaine, 5 mars ibidem, 11 mars 2002.

Voir aussi : <http://folklores.modernes.biz/index.php?ermite/le-pere-leleu/>

- I. **LOURDES** Pourrain (grotte de)
- II. Pourrain
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **LOURDES** Villeneuve-sur-Yonne (grotte de)
- II. Villeneuve-sur-Yonne
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

I. **SAINT-GERMAIN** (crypte de l'abbaye)

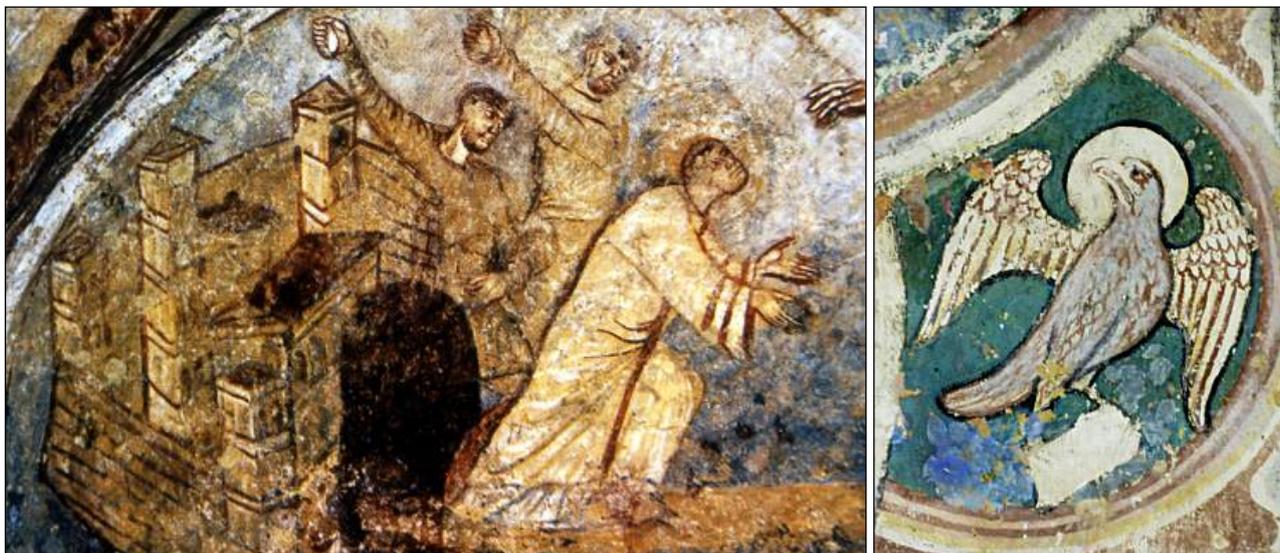
II. Auxerre

IV. Elle abrite les plus anciennes peintures murales carolingiennes de France, réalisées aux alentours de 850. Le corps de saint Germain, évêque d'Auxerre et grand voyageur, mort à Ravenne en 448, fut rapatrié dans son diocèse. Très vite, les pèlerins affluèrent. Au IX^{ème} siècle, l'oncle de Charles le Chauve recouvra la vue après être venu prier sur la tombe du saint. En remerciement, il fit agrandir la basilique et la dota d'une crypte peinte bâtie de 841 à 859. La confession, salle qui accueille le sarcophage du saint, n'a pas changé depuis cette époque. Quatre colonnes gallo-romaines de réemploi soutiennent la voûte en berceau. Les poutres architraves proviennent de chênes abattus entre 820 et 850. Tout autour, dans des chapelles, on admire les peintures et leur symbolique. Les scènes se succèdent et racontent la mort du premier martyr saint Etienne. Sur la dernière, la main de Dieu est tendue vers lui et l'accueille au Paradis. Les couleurs sont fraîches, les formes nettes.

VIII. <http://balado.planet.fr/idee-balade/bourgogne/yonne/crypte-de-l-abbaye-saint-germain/idb/prettyPhoto%5Bgallery1%5D/0/>
<http://www.auxerretv.com/content/index.php?post/2013/01/25/Secrets-d-Auxerre>



Ci-dessus et ci-dessous : photos http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=89024_26



1-Scène de lapidation.

2-L'aigle de saint Jean : photos http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=89024_26

I. **TANLAY** (Nymphée du château de)

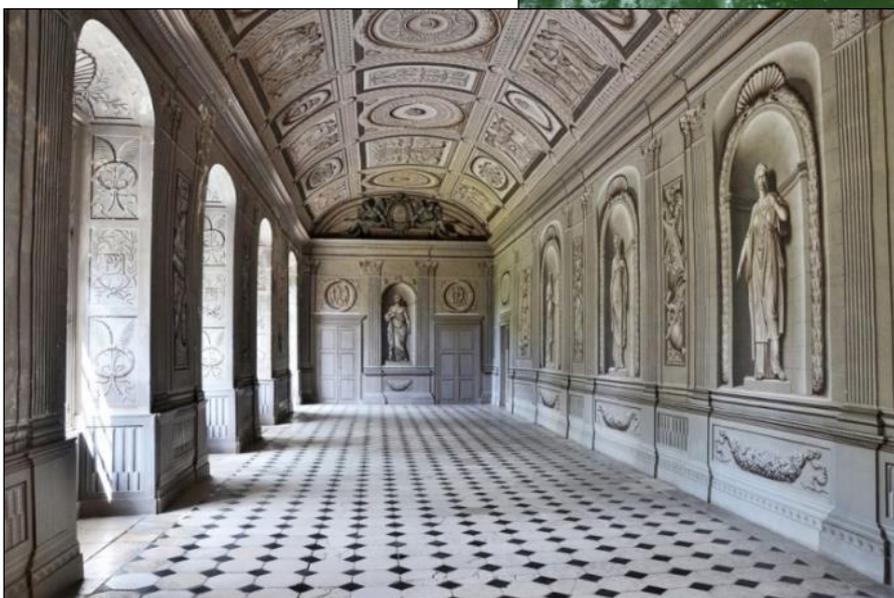
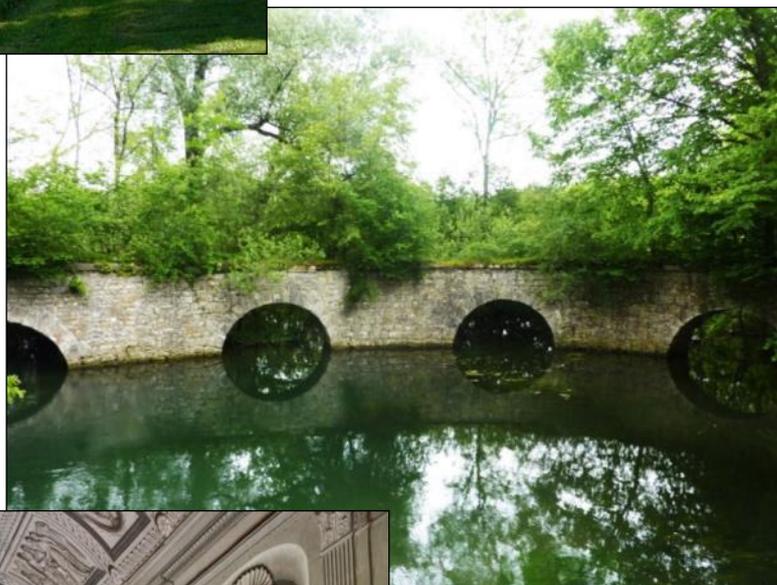
II. Tanlay

IV. Le château de Tanlay est représentatif du style Renaissance française, édifié aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, entouré de douves. Certains détails d'architecture, tels que les pyramides sur le pont d'accès, le mur entourant la Cour verte, la Galerie des Césars, le Nymphée, sont imprégnés du goût italien.



Le nymphée.

Canal d'alimentation du nymphée.



Dans le château, galerie de grisailles en trompe-l'œil.